

Ce que je pense en tant que Sans Domicile Fixe

On m'appelle Mauve et je suis officiellement sans domicile fixe depuis l'âge de 16 ans, dû à une fugue à ce moment-là. Mais, si on prend l'appellation sans domicile fixe aux mots, probablement que je le suis depuis l'âge de 13 ans grâce au Centres Jeunesse de Montréal.

Entrée dans le système de la DPJ à 13 ans, les centres jeunesse m'ont gardée jusqu'à mes 15 ans. Je suis retournée chez ma mère pendant approximativement 2 mois, une situation suite à laquelle j'ai demandé un placement jusqu'à majorité. À 16 ans, après avoir été dans 11 familles d'accueil, 6 foyers de groupe et avoir fait le tour des centres d'accueil de Montréal plus un à Laval, je suis partie.

Ceux qui restent peuvent avoir accès à des appartements supervisés jusqu'à majorité, mais ensuite, ils se retrouvent dehors sans nécessairement avoir une place où aller après. Pour moi, ça a été le centre d'accueil, et ensuite, j'ai décidé de partir, ce qui fait que je me suis retrouvée dehors plus tôt que prévu.

J'ai maintenant 24 ans et Je suis toujours sans domicile fixe, par contre, cette fois c'est par choix. Comme je connais les ressources, c'est à moi d'aller chercher de l'aide si et quand j'en ai besoin. Donc, oui, la rue, ça peut être un choix conscient.

Depuis quelques années, j'ai arrêté d'aller dans les ressources communautaires et autres, à cause du roulement de personnel. Je n'ai pas trouvé le moyen d'avoir un lien de confiance parce que ça bouge tout le temps, rares sont les intervenant qui ne sont pas sur un remplacement et ceux qui ont un poste ne le gardent que rarement. Souvent Ils se font offrir un emploi ailleurs, plus payant et ils partent. Tous les organismes communautaires subventionnés par le gouvernement manquent cruellement de financement et donc, ils ne peuvent arriver à une certaine rétention du personnel.

J'aimerais vous parler de santé, il y a eu des fois où j'ai eu besoin d'aller à l'hôpital comme n'importe qui. Dans plusieurs hôpitaux, je suis traitée comme une moins que rien et je crois pourtant être un être humain.

Pourquoi est-ce que je ne peux pas choisir l'hôpital où je veux aller, comme M. et Mme Tout-le-monde?

Pourquoi est-ce que, pour moi, c'est l'ambulancier qui doit choisir où est-ce que je vais?

Aussi, quand le personnel médical apprend que j'ai consommé de la drogue, que ce soit dans le présent ou le passé, bien pourquoi ne suis-je pas traitée jusqu'au bout?

Pourquoi, je peux observer une baisse marquante du niveau de respect à ce moment-là? Pourquoi je me sens dénigrée quand je finis par demander l'aide d'un l'hôpital?

Pour vous donner un exemple, je suis allergique aux abeilles et aux guêpes. C'est bête comme exemple mais, j'ai dû attendre de tomber inconsciente avant de pouvoir me faire traiter parce qu'ils se disaient : « Ah bien! Elle prend de la drogue. » Bien justement, si je le dis que j'ai pris de la drogue, c'est pour avoir un traitement adapté à mes besoins. Si je le dis, je dois piler sur mon orgueil pour le dire, parce que je vous avoue que ce n'est pas toujours évident, puisque les gens ne sont pas très accueillants là-dedans. C'est pour ma santé que je le dis, pour avoir un traitement adéquat.

Aussi est-ce que c'est normal d'avoir son congé parce qu'on n'a pas d'adresse? Ça m'est arrivé la semaine passée. Si ça peut vous donner une idée de ce qui peut arriver.

Ensuite j'ai payé 35 \$ de taxi pour me rendre à une autre urgence où eux prenaient les SDF cette journée-là et ils m'ont gardée 24 heures. Le lendemain, comme la semaine recommençait, je devais rechanger d'hôpital si je voulais être traitée.

C'est un petit peu insultant parfois de ne pas avoir droit aux mêmes traitements que n'importe qui. Il me semble que je devrais avoir le droit d'être traitée comme une personne, comme un être humain, comme n'importe qui d'autre. Alors que malheureusement, ce ne sont pas des choses qui arrivent toujours.

Aussi, plus tôt, au parc Émilie-Gamelin, j'ai entendu une remarque de je ne sais pas qui, et honnêtement je préfère ne pas le savoir, on parlait des itinérants pour en faire des vrais citoyens. Est-ce que ça veut dire que je n'en suis pas une? Moi, j'habite à Montréal depuis que je suis née, j'ai 24 ans. C'est quoi, être citoyen?

Continuons avec la répression policière, c'est bien beau, peut-être que ça aide quelque part mais, moi, ce que j'en sais, c'est que ça me crée des dettes, j'ai des milliers de dollars de dettes en contraventions pour des stupidités telles que: ne pas avoir tenu la rampe dans les escaliers mécaniques du métro - pour avoir jeté de la cendre par terre quand je fumais, pour avoir marché sur du gazon, pour flânage, pour mauvais usage du mobilier urbain (j'étais assise sur un banc les jambes croisées ou sur un bloc de béton).

Je ne dis pas que ce sont tous les policiers qui sont comme ça, j'en connais des corrects, mais c'est quand même désolant de voir des choses comme ça. Puis, quand ça nous arrive, c'est sûr que c'est un peu insultant.

Aussi quand un agent de la paix décide d'embarquer quelqu'un, pourquoi est-ce qu'il ne pense pas que la prison, c'est aussi l'université du crime. Il faut y penser, à ça. De choisir qui va en prison, quand et pourquoi, le policier, avant le juge, a quelque chose à voir là-dedans. C'est à lui que revient la première décision, ensuite si c'est nécessaire le juge décidera et y mettra ses conditions.

Admettons que je voudrais sortir de la rue, me trouver un logement, ce n'est pas évident avec toute la discrimination parce qu'il y a mon âge, parce qu'il y a le look, parce que j'ai un chien, parce que... Puis c'est aussi tout ce qui me reste, ma chienne. C'est le seul lien d'appartenance que j'ai. Donc, ce n'est pas quelque chose que je vais me débarrasser sitôt, en plus elle est prescrite et je ne peux même pas l'amener à la Commission. Je n'ai même pas le droit de l'attacher devant un commerce car pour ceux qui ne le savaient pas, non, on n'a pas le droit de faire ça. La réglementation à Montréal ne nous le permet pas. Les policiers laissent passer pour les autres mais, pour les gens de la rue, ce n'est pas toléré.

Aussi, depuis l'interdiction des chiens au parc Émilie-Gamelin et au carré Viger depuis quelques années, les gens qui ont des chiens sont partis suite à l'imposition d'amendes très salées (300\$), mais, dans le fond, les gens qui dérangeaient dérangent toujours, ce sont des gens qui boivent trop, ce sont des gens qui consomment de façon abusive toutes sortes de substances et généralement, ce ne sont pas des personnes capables de s'occuper d'eux et donc, encore moins d'un chien.

Alors ce règlement municipal a fait ses preuves : enlever les chiens, ça rend plus visibles les éléments considérés dérangeants par la mairie d'arrondissement.

Quand on a un chien et qu'un soir on a besoin d'une place où dormir, d'un moment de répit, il n'existe pas de ressource passé 19 ans. Il n'y a que le Bunker à Montréal qui accepte les animaux, le Bunker du Bon Dieu dans la rue. En ce qui me concerne je dors dehors et je vis très bien avec ça mais, ce n'est pas nécessairement le cas de tout le monde. Quand on se doit de se reposer, il faut faire garder notre animal par quelqu'un de plus ou moins fiable les trois quarts du temps ou s'en passer et s'épuiser. Quand on choisit de se séparer de son animal, on n'est pas sûr qu'il va être correct le lendemain. Puis honnêtement, moi, je ne dors pas bien dans ces situations-là.

Je ne vous raconte pas d'histoire en vous disant que le milieu de la rue n'est pas toujours rose, il s'agit en effet, d'un milieu très dur. En moyenne, depuis 8 ans, je perds un ami, un proche à environs tous les 4 mois dû à certaines causes telles que des surdoses de drogues ou de médicaments, des accidents de la route, des bagarres et même la brutalité policière.

Par contre il est possible d'y être fonctionnel si on choisit d'y rester. Je me cite en exemple en vous disant que j'ai fait 2 ans et demi d'école régulière (secondaire IV et V ainsi qu'une session de CÉGEP en intervention en délinquance) à partir de la rue. Aussi, aujourd'hui je suis travailleuse autonome, je travaille dans divers domaines et je choisis quand je suis en vacances.

Finalement, je revendique le droit d'être, le droit de vivre librement. Dans le fond, j'espère juste avoir les mêmes droits que tout le monde et qu'on ne viendra pas me taper sur la tête pour ça.

Merci!

Maman